espace : *Des arbres trop* ESPACÉS. *Des lignes trop peu* ESPACÉES.

— Espacé par une certaine durée, un certain laps de temps : *A ce moment, le timbre de la loge sonna trois coups* ESPACÉS *d'une façon particulière.* (E. Sue.)

**ESPACEMENT** s. m. (è-spa-se-man — rad. *espacer*). Action ou manière d'espacer ; distance qui sépare deux choses l'une de l'autre : *L'*ESPACEMENT *des poteaux, des colonnes, des files d'un bataillon, des hommes d'une file.*

— Typogr. Intervalle blanc laissé entre les mots ou les lignes : ESPACEMENT *régulier.*

**ESPACER** v. a. ou tr. (è-spa-sé — rad. *espace*. Prend une cédille sous le *c* devant un *a* ou un *o* : *s'espacer, nous espaçons*). Séparer par un espace, un intervalle : ESPACER *des livres sur une bibliothèque.* ESPACER *des arbres, des colonnes, des soldats.*

— Séparer par une certaine durée de temps : ESPACER *ses visites afin de ne point donner de soupçons. Il est bon d'*ESPACER *régulièrement ses repas.*

— Typogr. Mettre un intervalle blanc entre les mots ou les lignes : *Ce compositeur n'*ESPACE *pas bien les mots.* (Acad.)

— Maçonn. *Espacer tant plein que vide,* Ménager, entre des poteaux ou des solives, des espaces précisément égaux à l'épaisseur des poteaux ou des solives.

**S'espacer** v. pr. Etre espacé, séparé par une certaine distance : *La grande rue franchie, les maisons* S'ESPACENT, *s'entourant de jardins.* (Th. Gaut.)

— Etre séparé par un certain laps de temps : *Vos visites deviennent de plus en plus rares,* S'ESPACENT *de plus en plus.*

**ESPADA**, cap oriental de l'île de Saint-Domingue, à 24 kilom. S.-O. du cap Engano, par 18°20′ de lat. N. et 70°55′ de long. O., vis-à-vis de l'île de Porto-Rico.

**ESPADA (SANTIAGO DE LA)**, ville d'Espagne (Andalousie), prov. et à 80 kilom. N.-E. de Jaen ; 5,000 hab. Manufactures de draps, de lainages et de laine. Commerce de céréales, fruits et bétail. Contre l'ordinaire des petites villes d'Espagne, elle est assez bien construite et renferme des maisons unies, quelques monuments et un cimetière *extra muros.*

**ESPADA** s. f. (è-spa-da — mot espagn. qui signif. proprement *épée*). Nom que l'on donne en Espagne au torero chargé de tuer le taureau dans les courses publiques : *On n'emploie guère en Espagne le mot* matador *pour désigner celui qui tue le taureau; on l'appelle* ESPADA, *ce qui est plus noble et a plus d'caractère.* (Th. Gaut.) *L'*ESPADA *ne diffère des* banderillos *que par un costume plus riche, plus orné, quelquefois pourpre, couleur particulièrement désagréable au taureau ; ses armes sont une longue épée avec une poignée en croix, et un morceau d'écarlate ajusté sur un bâton transversal.* (Th. Gaut.) *Arrivé enfin à la troisième phase de cette lutte inégale, le taureau se trouve en face de son bourreau, celui qui est chargé du dénoûment de la pièce, qui autrefois s'appelait* matador, *et qui aujourd'hui s'appelle* ESPADA. (Cuv. Fleury.)

**ESPADAGE** s. m. (è-spa-da-je — rad. *espader*). Techn. Action d'espader le chanvre.

**ESPADE** s. f. (è-spa-de — espagn. *espada*, même sens). Techn. Sabre de bois dont on se sert pour battre le chanvre. || Travail de l'espadeur.

**ESPADÉ, ÉE** (è-spa-dé) part. passé du v. Espader : *Chanvre* ESPADÉ.

**ESPADER** v. a. ou tr. (è-spa-dé — rad. *espade*). Techn. Battre le chanvre avec l'espade, afin de le dégager des chènevottes et de l'affiner.

**ESPADEUR** s. m. (è-spadeur — rad. *espader*). Techn. Ouvrier qui espade le chanvre.

**ESPADOLE** s. f. (è-spa-do-le — diminut. d'*espade*). Techn. Outil dont on se sert pour battre, affiner et espader le chanvre.

**ESPADON** s. m. (è-spa-don — ital. *spadone* augment. de *spada*, épée). Armur. Grand sabre usité au XVe siècle et dans les siècles suivants.

— Escrim. Sabre : *Prendre des leçons d'*ESPADON. || *Demi-espadon*, Epée à lame droite et plate.

— Ichthyol. Genre de poissons, de la famille des scomberoïdes dont la mâchoire supérieure se termine en un long bec plat sans dentelure : *La pêche de l'*ESPADON *est une des plus divertissantes.* (Valenciennes.)

— Encycl. Armur. L'*espadon* se composait d'une lame droite, très-longue et très-large, tranchante des deux côtés, épaisse du milieu et taillée en biseau à la pointe. La poignée était assez longue pour y placer les deux mains, et le pommeau était garni d'un pivot servant de point d'appui sur la cuirasse. L'*espadon* ne pouvait être employé qu'à pied. Il portait des coups terribles, mais il fallait une force extraordinaire pour faire usage.

— Ichthyol. Le grand poisson désigné sous le nom d'*espadon* est connu de toute antiquité ; ses dimensions colossales, les singularités de son organisation et de ses mœurs, la bonne qualité de sa chair n'ont pas tardé à le faire remarquer. Les noms qu'il a reçus dans les langues anciennes et modernes, *xiphias* en grec, *gladius* en latin, *pesce-spada* en italien, *epée*, *espadon* ou *dard* en français, *sword-fish* en anglais, *schwerd-fisch* en allemand, etc., font tous allusion au trait le plus frappant de sa physionomie. Son museau, en effet, se prolonge en une lame comprimée, tranchante des deux côtés, terminée en pointe aiguë, semblable, en un mot, à une lame d'épée ou de sabre; cet organe est formé par le développement exagéré des os de la face, maxillaires, inter-maxillaires, vomer, ethmoïde et frontaux antérieurs. Ce museau ou mâchoire supérieure qui se prolonge ainsi ; la mâchoire inférieure, beaucoup plus courte, rétrécie brusquement en pointe aiguë, est garnie de granulations si fines et si serrées qu'on peut à peine leur donner le nom de dents. L'*espadon* a les narines percées vers la ligne du profil, l'œil assez grand, les ouïes très-fendues; les branchies, au nombre de quatre de deux côtés, sont composées chacune de deux feuillets sur chaque arceau, ce qui a fait dire à Aristote que ce poisson avait huit branchies. Le corps est allongé, fusiforme, rond de l'arrière, un peu comprimé à la région pectorale, couvert d'une peau rude, hérissée, chez les jeunes sujets, de petits tubercules qui disparaissent avec l'âge. Ses couleurs sont d'un bleu noirâtre sur le dos, d'un blanc argenté très-brillant sous le ventre, avec la ligne latérale pointillée de noir. Sauf la caudale, toutes les nageoires sont en forme de faux; la pectorale est longue et insérée si bas qu'on pourrait la prendre pour une ventrale, qui manque ici complétement. La dorsale, chez les jeunes sujets, ne couvre que la moitié du dos; chez l'adulte, la partie moyenne s'use et disparaît, en sorte qu'il semble alors y avoir deux dorsales; l'anale est plus courte et a les mêmes formes ; enfin, la caudale est profondément divisée en deux lobes aigus et courbés en faux. Quant à l'organisation intérieure de ce poisson, nous ne signalerons que le volume de son cœur et de la dimension considérable de sa vessie natatoire. L'*espadon*, que les auteurs anciens plaçaient, à cause de ses dimensions, dans le groupe des cétacés, est, parmi les poissons osseux, l'analogue des squales et des esturgeons parmi les cartilagineux. « Il a, dit A. Guichenot, reçu comme eux une grande taille, des muscles vigoureux, un corps agile, une arme redoutable, un courage intrépide, tous les attributs de la puissance ; et cependant tels sont les résultats de la différence de ses armes avec celles du requin et des autres squales, qu'abusant bien moins de son pouvoir, il ne porte pas sans cesse autour de lui, comme ces derniers, le carnage et la dévastation. Lorsqu'il mesure ses forces contre les grands habitants des eaux, ce sont plutôt des animaux dangereux pour lui qu'il repousse que des victimes qu'il poursuit. Il se contente souvent, pour sa nourriture, de seiches et autres plantes marines, et, bien loin d'attaquer et de chercher à dévorer les animaux de son espèce, il se plaît avec eux. Il va par paires, un mâle et une femelle, et paraît avoir des habitudes douces, des affections vives. Cette association prouve d'autant plus que les *espadons* sont susceptibles d'attachement les uns pour les autres qu'on ne doit pas supposer qu'ils soient réunis pour atteindre la même proie ou pour éviter le même ennemi. »

L'*espadon* est assez commun dans la Méditerranée, surtout autour de la Sicile ; il vit aussi dans l'Atlantique et s'avance, au nord, jusque dans la Baltique, au sud, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Il affronte résolûment la haute mer et nage avec une grande vitesse ; aussi attaque-t-il facilement les cétacés et les plus grands poissons ; il livre, dit-on, des combats opiniâtres à la baleine, au poisson-scie, au requin. Peut-être, suivant l'observation de Valenciennes, ne les poursuit-il, à cause de leur masse, que de la même manière que le mouvement du navire l'excite à courir sur le vaisseau. Il tue ou met en fuite les individus de taille moyenne en les frappant violemment et les perçant de son glaive acéré. On assure qu'il sait se placer sous le ventre des énormes crocodiles qui hantent les côtes de certaines mers et leur percer adroitement la peau à l'endroit où leurs écailles sont moins épaisses et moins solidement attachées.

A son tour, l'*espadon* est tourmenté par des parasites de petite taille, notamment par des crustacés. Une espèce de lernée, dont Aristote avait déjà parlé sous le nom d'*astrie*, s'attache à sa peau, au-dessous des nageoires pectorales, s'y cramponne obstinément et lui cause des douleurs si vives qu'elle le rend comme fou. L'*espadon* a l'habitude de frotter contre les rochers ou les algues, il ne peut se débarrasser de son ennemi, malgré tous ses efforts; alors, agité, furieux, il court au-devant des plus grands dangers, se jette au milieu des filets, s'élance sur le rivage ou s'élève au-dessus de la surface de l'eau et retombe jusque dans les barques des pêcheurs. Pline ajoute que, lorsque l'ardeur de ce poisson est exaltée, que son instinct est troublé qu'il est le jouet de vagues furieuses, il se jette avec tant de force contre les embarcations que sa queue se brise et que la pointe de son glaive pénètre dans l'épaisseur du bord, où elle demeure fixée. Elien rapporte des faits analogues. Il est certain qu'en radoubant des navires, on a souvent trouvé dans leur coque des fragments du dard des *espadons*. On assure même qu'ils ont percé des palanceres et ouvert des voies d'eau qui ont causé la perte de ces navires.

On ne peut accorder le même degré de certitude à ce que raconte un auteur ancien : « Ces cétacés (il s'agit de l'*espadon*) sont ennemis déclarés de la baleine. Ils la poursuivent en foule avec acharnement, et lorsqu'ils sont parvenus à la harasser, le gros animal ouvre sa gueule comme un chien haletant et fait sortir sa langue; l'*espadon* s'avance jusque dans sa gueule et dévore la langue, seul mets dont il soit friand dans la baleine, ainsi que de ses lèvres et de sa tête, lorsqu'elle est morte. » Ce dernier trait est-il assez naïf?

L'*espadon*, avons-nous dit, acquiert d'énormes dimensions; on a trouvé des individus qui atteignaient la longueur de 7 mètres et le poids de 200 kilogrammes. La pêche en est donc très-fructueuse, dans les endroits où l'espèce abonde, et le serait bien davantage, s'il ne lui arrivait souvent de déchirer et de mettre en pièces, avec son arme, les filets dans lesquels on veut le saisir. Cette pêche se pratique dans presque toute la Méditerranée; elle atteint son maximum d'importance sur les côtes de la Sicile et surtout aux environs du détroit de Messine. On en prend peu en Sardaigne, en Corse ou à l'île d'Elbe, et seulement à l'époque du passage des thons, dont l'*espadon* accompagne presque toujours les longues colonnes ; à Gênes et à Nice, il en arrive un certain nombre, surtout au printemps. Cette pêche est des plus intéressantes. Autrefois, on ne se servait que de barques auxquelles on donnait la forme de ce poisson, afin de lui ôter toute défiance. De nos jours, les Siciliens sortent, pour la circonstance, barques, munies de fanaux brillants ; un homme monté sur un mât ou sur un rocher du voisinage avertit de l'approche de l'*espadon*, qu'on est quelquefois obligé de chercher dans les méditerranées lointaines. On l'attaque avec un petit harpon attaché à une longue ligne, et on le frappe souvent de fort loin. C'est en petit la pêche de la baleine. Les pêcheurs siciliens, très-superstitieux, chantent une sorte de mélopée traditionnelle, dont les mots n'appartiennent à aucune langue, bien qu'on ait voulu y retrouver des phrases grecques. C'est le seul appât qu'ils emploient; son efficacité est si merveilleuse, disent-ils, que le poisson arrive près de la barque et la suit comme attiré par un charme, tandis que, s'il entendait prononcer un seul mot italien, il plongerait aussitôt au fond de l'eau, et on ne le reverrait plus. A Gênes, on a soin de couper le museau de l'*espadon* avant de le porter au marché. La chair en est ferme, blanche, fine, tendre, surtout chez les jeunes individus, et d'un goût excellent; chez les adultes, elle devient plus compacte, plus sèche et ressemble beaucoup alors à celle du thon. Les anciens salaient l'*espadon* et estimaient surtout la queue, appelée par eux *urxum* (du grec *oura*, queue). Cet usage s'est conservé chez les Siciliens. Belon dit que de son temps (au XVIe siècle) les Provençaux préparaient l'*espadon* de la même manière que le thon et le faisaient servir aux mêmes usages. Celui-ci chair est très-nourrissante. Elle fournit une précieuse ressource aux populations des côtes de la Méditerranée. On prépare aussi, sous le nom de *civet*, les nageoires de l'*espadon*.

**ESPADONNER** v. n. ou intr. (è-spa-do-né — rad. *espadon*). Escrim. Manier l'espadon, tirer l'espadon. || Frapper de toutes les manières, c'est-à-dire d'estoc, de taille, de revers et d'estramaçon.

— Fig. Lutter, s'escrimer : *L'avez-vous vu luttant contre M. de Salvandy? M. Thiers* ESPADONNAIT *autour de sa tête et de ses reins et lui faisait mille blessures.* (Cormen.)

**ESPADONEUR** s. m. (è-spa-do-neur — rad. *espadon*). Celui qui tire l'espadon.

**ESPADOT** s. m. (è-spa-do). Pêche. Pointe de fer recourbée et fixée à l'extrémité d'une perche, dont on se sert pour recueillir les poissons restés au fond des écluses. || On dit aussi ESPADROT.

**ESPADRILLE** s. f. (è-spa-dri-lle; *ll* mll. — diminn. de l'espagn. *sparto*, spart). Chaussure dont l'empeigne est de toile, la semelle de spart tressé, et qui est surtout usitée dans les Pyrénées.

**ESPAGNAC** (Jean-Baptiste-Joseph DAMAZIT DE SAHUGUET, baron D'), général français, né à Brive-la-Gaillarde en 1713, mort à Paris en 1783. Il assista comme capitaine à la prise de Prague (1741), se distingua sous les ordres du maréchal de Saxe, assista à la bataille de Raucoux, devint maréchal de camp en 1761, gouverneur des Invalides en 1766 et fut fait lieutenant-général en 1780. Il a écrit : *Journal des campagnes du roi en* 1744-1747 (Liége, 1748, in-12) ; *Essai sur la science de la guerre* (Paris, 1751, 3 vol. in-89) ; *Essai sur les grandes opérations de la guerre, pour servir de suite à l'Essai sur la science de la guerre* (Paris, 1755, 4 vol. in-80) ; *Histoire de Maurice, comte de Saxe* (Paris, 1775, 3 vol. in-49), ouvrage intéressant. On lui attribue un livre très-estimé : *Exposé des manœuvres de l'armée de Flandre pour l'investissement de Maëstricht*, et un *Supplément aux réveries ou Mémoire sur l'art de la guerre de Maurice, comte de Saxe* (La Haye, 1757, in-89).

**ESPAGNAC** (M.-R. SAHUGUET D'), spécialiste français, fils du précédent, né en 1740, mort sur l'échafaud en 1793. Il entra dans l'état ecclésiastique et devint chanoine de Paris ; mais le bréviaire et la messe n'étaient pas son fait. Il fit connaissance de M. de Calonne, qui le lança dans les opérations financières, et il parvint à faire sur les actions de la fameuse Compagnie des Indes des opérations par lesquelles il acquit beaucoup moins d'honneur que de profit. Devenu fournisseur des armées des Alpes, il échappa une première fois aux conséquences d'une gestion suspecte ; mais il se hasarda de nouveau dans l'entreprise des charrois de Dumouriez, et cette fois il tomba entre les mains du tribunal révolutionnaire, qui l'envoya à l'échafaud. L'abbé d'Espagnac a écrit un *Eloge de Catinat* (Paris, 1775, in-89), et des *Réflexions sur l'abbé Suger et sur son siècle* (Londres, 1780, in-89).

**ESPAGNANDEL** (Matthieu L'), sculpteur français, né à Paris en 1610, mort dans la même ville en 1689. Il était protestant, ce qui ne l'empêcha pas de décorer plusieurs églises catholiques de Paris. On cite surtout le retable de l'autel des Prémontrés. Parmi les morceaux qu'il a sculptés pour les jardins de Versailles, on distingue un *Tigre*, un *Eléphantique* et deux *Termes*, dont l'un représente *Diogène* et l'autre *Socrate*.

**ESPAGNE**, l'*Iberia*, *Hesperia*, *Hispania* et *Spania* des anciens, Etat de l'Europe méridionale, comprenant la plus grande partie de la péninsule ibérique, bornée au N. par le golfe de Biscaye ou de Gascogne et par la France, dont le séparent la Bidassoa et les Pyrénées, à l'O. par l'océan Atlantique et le Portugal, au S. par l'océan Atlantique, le détroit de Gibraltar et la Méditerranée, à l'E. par la Méditerranée. Le royaume d'Espagne s'étend de 1° 30′ à 4° 20′ de long. occidentale à 1° de longitude orientale, en comprenant une superficie évaluée, d'après les plus récentes opérations géométriques, à 504,743 kilom. carrés. A ce chiffre, il convient d'ajouter 12,890 kilom. carrés pour la superficie des îles Baléares et Canaries. La plus grande étendue de terre continentale entre sur le cap Creus et l'embouchure de la Guadiana, est de 1,112 kilom.; sa plus petite, entre le cap Prioro et le cap Gata, est de 890 kilom. Le développement de ses frontières maritimes est de 2,708 kilom., dont 1,301 entre la Bidassoa et le Minho, et de 1,407 entre la Guadiana et le cap Creus. Le développement de ses frontières continentales est, du côté de la France, de 538 kilom., et, du côté du Portugal, de 728 kilom. Capitale, Madrid. La population du royaume espagnol était, en 1763, de 9 millions d'habitants ; d'après le recensement de 1849, elle s'élevait à 14,216,000 âmes, dont 250,000 pour les Baléares, 200,000 pour les Canaries et 15,000 pour la république d'Andorre. La statistique officielle porte la population totale à 16,301,851 hab.

Outre les Baléares et les Canaries, la monarchie espagnole comprend des possessions d'outre-mer, qui sont : en *Amérique*, aux Antilles, Cuba et l'îlot de Piños, Porto-Rico et les petites îles du Passage, de la Couleuvre et de Tingre ; en *Asie*, les Philippines et les Sibayas et la Malaisie, les Mariannes et les Carolines dans la Micronésie ; en *Afrique*, dans le golfe de Guinée, les îles de Fernando-Po, d'Annobon et de Corisco, et, sur la côte septentrionale, les *Présides* (établissements militaires servant à la déportation), qui sont : Ceuta, Melilla, Peñon de Velez de la Gomera, et l'îlot d'Alhucemas. Nous ne décrirons dans cet article que l'Espagne continentale.

— *Aspect général ; orographie ; hydrographie.* Au premier coup d'œil, la péninsule hispanique apparaît comme une gigantesque pyramide quadrangulaire irrégulière, dont les rivages maritimes forment la base et dont le sommet est un vaste plateau de 400 à 500 mètres de hauteur. Des bords des deux mers, au centre de la presqu'île, se dressent des chaînes de montagnes qui garnissent à l'E. et à l'O. les flancs de ce plateau, tandis que, au N. et au S., s'élèvent deux murailles de hauteur inégale, presque abruptes au-dessus des deux mers, les Pyrénées au-dessus de l'Océan, la sierra Nevada au-dessus de la Méditerranée. « Sur ces quatre pointes inclinées, dit M. Lavalle, les caractères généraux du sol sont, à partir des côtes, des plaines basses formant la base de l'amphithéâtre, d'une grande fertilité, d'une température douce, avec une végétation active et intelligente ; de là, on s'élève graduellement dans les vallées cultivées en riz, maïs et oliviers et sur les coteaux où croissent les vignes et les *paramezas*, les *muelas*, vastes et stériles plateaux, sans eau, sans arbres, presque sans habitants, images des déserts de l'Afrique, et ces plateaux sont eux-mêmes couronnés par des sierras, chaînes de montagnes couvertes de neige. Ainsi, à partir des premiers gradins qui s'élèvent vers le plateau central, un chaos de montagnes où l'on trouve à chaque pas des éboulements, des crevasses, des défilés profonds ou une poignée d'hommes suffirait pour arrêter une armée ; des plaines nues dont rien de vivant que le genêt et la bruyère ne coupe l'uniformité ; des pentes déboisées qui n'amassent plus les nuages, où les pluies glissent sur les rochers et n'engendrent que des torrents ; des ravins impraticables par leurs eaux en hiver, par leurs escarpements en été ; des ruisseaux encaissés dans une lisière de verdure, où l'on suit à la trace les plantations et les hameaux, des rivières aux eaux rares, coupées de barres et de sauts multipliés, où la navigation est presque impossible, les gués dangereux, les ponts peu communs ; des routes peu nombreuses, qui sont ou des défilés ou des fondrières ; des villes isolées, bâties sur des hauteurs ou concentrées dans des murs ; des villages très-distants et à demi sauvages ; des habitants fiers, sobres, courageux et farouches ; voilà ce qui rend ce pays éminemment propre à la guerre défensive et d'une conquête presque impossible. » — « C'est, disait le maréchal Soult, un grand corps qui manque d'embonpoint, mais qui a encore des nerfs et des muscles. »

Les Pyrénées, les Cantabres, qui en sont le prolongement, les monts Ibériens et leurs ramifications occidentales, la chaîne d'Estrella et la chaîne d'Ossa, la sierra Morena et la sierra Nevada, sont les principaux systèmes de montagnes de l'Espagne. Chacune de ces chaînes ayant dans le *Grand Dictionnaire* un article spécial, il ne convient pas d'entrer ici dans plus de détails ; il est toutefois quelques particularités qu'il importe de signaler, afin de compléter le tableau que nous devons donner de l'Espagne en général. Le faîte des Pyrénées et des monts Ibériens, de la sierra Morena et de la sierra Nevada, qui font partie de l'arête dorsale qui partage l'Europe en deux versants généraux, établit avec celui des Cantabres la division de cette contrée en trois versants principaux, l'un à l'E., le second à l'O. et le troisième au N.. Le versant oriental comprend tous les cours d'eau qui vont à la Méditerranée, entre le cap Creus et la pointe d'Europe, en suivant les pentes méridionales des Pyrénées, les pentes orientales de la chaîne Ibérique et de la sierra Morena et les pentes méridionales de la sierra Nevada. Les cours d'eau principaux de ce versant sont : le Ter, le Llobregat, l'Ebre, le Guadalaviar, le Jucar et le Segura. Le versant occidental, dont la moitié inférieure appartient au Portugal, comprend tous ceux qu'envoient à l'Atlantique les pentes occidentales et septentrionales des montagnes de Castille et de l'Andalousie, où ne croissent que quelques rares arbres fruitiers. Cependant ces arbres se trouvent en abondance sur le versant oriental, dans la Catalogne et le royaume de Valence; quant au versant septentrional, il est bien planté en noyers, châtaigniers, chênes, pins, etc. Cette absence de forêts dans certaines régions de l'Espagne amène une telle rareté de bois de chauffage qu'on y supplée avec des arbustes, des herbes et même du fumier séché et tassé.

La superficie de l'Espagne continentale est de 49 millions d'hectares, soit en mesures du pays 76 millions de fanigues carrées. Les terres en culture représentent 43 millions de fanigues ; la superficie des villes, villages, chemins et rivières, 14 ; les terres incultes, 19. Les 43 millions de fanigues en culture se subdivisent en près de 4 millions de propriétés rurales dont 3 millions sont cultivées par leurs propriétaires et le reste par des fermiers. Le crédit agricole n'existe pas, et le propriétaire est obligé d'emprunter sur hypothèque au taux de 10 à 12 pour 100. Sur les 43 millions de fanigues cultivées, 21 le sont en céréales, 10 en prairies et fourrages, 5 en bois et arbres fruitiers, 3 en vignobles, 3 en légumes et racines alimentaires, 1 en plantes industrielles et en jardins.

On ne peut pas dire que l'Espagne soit un pays producteur de céréales, quoique quelques-unes de ses provinces, les Castilles notamment, en produisent abondamment. Le chiffre décroissant d'importance, on cultive le froment, l'orge, le seigle, le maïs ; l'avoine et presque un grain de luxe, et le riz est l'objet de soins assidus en Valence et dans le delta de l'Ebre. L'exportation des produits agricoles est libre, mais entravée par le manque de voies de communication qui empêche la circulation des récoltes, même d'une province dans l'autre. Les denrées de l'étranger sont grevées de droits exorbitants à leur importation. L'assolement est presque chose inconnue en Espagne, et lorsque la terre est épuisée par des récoltes successives, on la laisse se reposer en jachère pendant quelques années. Jusqu'ici, — et le droit d'entrée dont elles sont passibles y a sans doute contribué, — il a été importé en Espagne peu de machines agricoles. La production du bétail est en progrès, grâce à une association d'éleveurs qui s'est formée à Madrid pour répandre dans la péninsule les meilleures races de l'étranger. En 1865, on comptait 672,000 têtes de l'espèce chevaline, 1 million de l'espèce mulassière, 1 million 290,000 de l'espèce asine, 3 millions de l'espèce bovine, 22 millions de l'espèce ovine, 4,429,000 de l'espèce caprine et 4,264,000 de l'espèce porcine. Le prix de la viande est très-élevé ; le bœuf, dans les villes, ne vaut pas moins, à l'état, de 4 réaux (0. fr. 85 c.) le kilogr. Le bétail est fort inégalement distribué dans la péninsule : l'Aragon, la Catalogne et Valence en importent; au contraire, l'Estramadure, la Galice et les Asturies en ont plus qu'il ne faut pour leur consommation. En somme, l'exportation dépasse l'importation. Le guano et les autres engrais sont malheureusement soumis à des droits de douane presque prohibitifs, de 80 à 85 réaux les 100 kilogr., selon le pavillon importateur. L'Espagne est, après la France, la contrée qui produit le plus de vin. C'est, du reste, un pays admirablement exposé pour la culture vinicole, car sa température assure une prompte et parfaite maturité au raisin. Si les Espagnols connaissaient l'art de bien traiter les vins qu'ils récoltent, leurs produits vinicoles seraient certainement les premiers du monde ; mais qu'ils sont loin de savoir donner à leurs vins la sève et le bouquet des vins de France ! Les vins rouges d'Espagne, les plus fins, sont inférieurs à ceux des grands vignobles français. Les vins communs sont presque tous lourds et grossiers ; on en convertit beaucoup en eaux-de-vie inférieures. L'Espagne est célèbre surtout par ses vins de liqueur et par ses vins blancs. Les premiers diffèrent des nôtres surtout parce qu'ils ne sont pas produits par les mêmes cépages, puis parce que le climat n'est pas le même, enfin par la manière dont on les prépare. Les raisins ne sont jamais récoltés avant une maturité trop complète et produisent, par conséquent, un moût excessivement sucré que l'on concentre encore par l'ébullition. On a soin d'enlever l'écume qui se forme à la surface des chaudières. Le moût se réduit ainsi au quart de son volume primitif et le sirop qu'on en obtient sert à colorer le vin et à lui donner la force nécessaire pour qu'il se conserve. Voici comment on opère : on passe le moût qui n'a pas subi sa fermentation, afin de lui enlever les pepins et les pellicules ; on y ajoute une quantité plus ou moins grande du sirop obtenu par la concentration, et on la laisse fermenter dans les tonneaux, où il acquiert le degré de force nécessaire. Ces vins sont doux et pâteux pendant les premières années et n'acquièrent de finesse, d'agrément et de parfum qu'en vieillissant. Les écrivains anciens mentionnent rarement les vins d'Espagne, et il est prouvé qu'on leur préférait de beaucoup, dans l'antiquité, les vins d'Italie, de Grèce et même de Provence. Seuls les vins de Barcelone et de Tarragone étaient comparés aux meilleurs vins de la Toscane et de la Campanie.

L'Espagne possède peut-être un aussi grand nombre de cépages que la France. Nous n'en citerons que les principaux : le *tintilla* ou *tinto* entre dans la composition du *rota*, du *malaga*, du *xérès* et du *pazarete* ; c'est le raisin le plus répandu. Le *tempranillo*, cépage à grains très-noirs, estimé à Logroño et à Pernata, fournit d'excellents vins. L'*albillo castillan*, à raisin rouge grisâtre, est un cépage précoce, en même temps précieux ; la saveur et le poids de son moût le démontrent. Le *molar noir* entre pour un tiers dans la composition du xérès ; c'est un plant qui aime les terrains sablonneux ; son raisin est très-recherché pour la table, ainsi que ceux du *perruno* et du *marastel*, cépages très-noirs. Le *ximenez zumbron* produit des grains plus gros, mais moins doux que ceux du précédent. Le *listan commun* produit les meilleurs raisins de table et secs ; sa culture est très-étendue. Le *moscatel* est le muscat d'Espagne. Le *perruno commun*, raisin gris rougeâtre foncé, se rencontre dans tous les vignobles. Le *calgadera* d'Andujar, est d'une nature particulière. La terre rouge d'Almazarron sert à polir les glaces. Le gypse se trouve presque partout; il en est de même du marbre, qui se présente sous toutes les variétés et de la plus grande beauté. On y trouve aussi beaucoup de carrières de pierre à bâtir et du silex. Les pierres fines sont très-variées, entre autres les agates, les améthystes et les cornalines blanches, les grenats, les rubis, les cristaux de roche, le quartz, etc.

L'Espagne possède un grand nombre de sources minérales. Les plus fréquentées sont celles d'Alceda, d'Alhama de Aragon, d'Alhama de Murcie, d'Alzola, d'Archanales, d'Aramayona, d'Archena, d'Argentona, d'Arnedillo, d'Artejo, d'Arzarraque, de Baños de Cerrato, de Baños de Titus, de Buendia, de Busot, de Caldas de Besaya, de Caldas d'Estrach, de Caldas de Malavella, de Caldas de Monbuy, de Caldas de Oviedo, de Carballo, de Carratraca, de Cestona, de Chiclana, de Churuana, de las Escaldas, de Fitero, de Fuente Piedra, de Grabalos, de Graena, de Guesalibar, de Jabalcuz, de Ledesma, de Loeches, de Loyola, de Lugo, de Luyando, de Matamorosa, de Monte del Duque, de Montemayor, de Nanclares, de Naval, de Novelda, de Nudes, d'Ontaneda, d'Orense, d'Ormaisteguy, de Panticosa, de la Puda, de Puente Viesgo, de Puertollano, de Rio Tinto, de Sacedon, de Santa-Aguada, de Teba, de Tiermas de Trillo, de Vedez Rubio, etc., etc.

— *Industrie et commerce.* Les célèbres manufactures d'armes, de soieries et de cuirs, qui firent la fortune de l'Espagne au moyen âge, déclinèrent sous la domination des Habsbourg. Plus tard, les guerres et les découvertes maritimes réduisirent presque à néant l'industrie espagnole, qui se ranima pourtant dans quelques provinces, grâce aux efforts énergiques des Bourbons. Mais les révolutions et les guerres civiles qui agitent l'Espagne depuis tant d'années ne lui ont pas permis de prendre part au grand mouvement industriel de notre époque ; et l'on peut dire, sans être taxé d'exagération, que l'Espagne est aujourd'hui, sous le rapport des manufactures, un des pays les plus arriérés de l'Europe. Ses soieries sont cependant estimées.



vons nous borner à donner ici des renseignements généraux, en avertissant le lecteur qu'il trouvera d'abondants détails aux mots ANDALOUSIE, NAVARRE, CASTILLE, GALICE, VALENCE, ARAGON, etc., etc. Nous croyons cependant utile de terminer cette notice agricole par quelques renseignements sur l'impôt foncier en Espagne. La contribution foncière est fixée tous les ans par une loi, et répartie par décision ministérielle entre les diverses provinces. Elle est acquittée par les propriétaires et les fermiers, au prorata de 14 pour 100 du revenu net des biens immeubles passibles de l'impôt. La valeur des propriétés immobilières et de la propriété agricole est établie dans chaque district municipal sur la déclaration des propriétaires, déclaration contrôlée par l'administration. L'impôt foncier a produit, en 1867, 113 à 114 millions de francs. L'enregistrement, obligatoire aux bureaux d'hypothèques des actes et titres établissant la transmission d'une propriété immobilière ou d'une mutation, a rapporté 10 millions. L'impôt de consommation a donné à l'Etat 50 millions de francs : les marchandises étrangères y sont soumises aussi bien que les similaires indigènes ; les villes perçoivent de plus, à titre de centimes additionnels, environ 90 pour 100 du droit principal, ce qui le double presque.

— *Produits métallurgiques et minéralogiques.* L'Espagne est riche en métaux et en minéraux. Le plateau central est couvert de formations secondaires de grès, de gypse, de sel gemme et de pierres calcaires du Jura. Les Pyrénées sont entièrement granitiques ; le calcaire domine dans les Cantabres et surtout dans le versant oriental de la péninsule. Un granit grossier, de couleur grisâtre, et une pierre dure tachetée de noir constituent la pierre d'Estrella ; les monts de Tolède sont de granit ; les immenses sommets de la sierra Nevada se composent d'un schiste micacé très-brillant et très-dur, et une grande partie de cette chaîne renferme du marbre. L'Espagne reçoit presque toutes les productions minéralogiques les plus utiles ; mais toutes, l'or et l'argent, par exemple, ne sont pas assez abondantes pour couvrir les frais d'exploitation. Plusieurs cours d'eau charrient des paillettes d'or qui ne sont pas recueillies. Les mines de Guadalcanal sont les seules où l'on tire de l'argent. Le cuivre et le plomb sont abondants. Aux environs de Ronda se trouve une mine de plombagine célèbre. L'étain de Galice est d'excellente qualité. Il n'y a pas de province qui n'ait des mines de fer, mais celles de la Biscaye sont les plus riches. Il y a des mines d'aimant dans le royaume de Séville, de cobalt presque au sommet des Pyrénées, une mine très-abondante de mercure et de cinabre près d'Almaden ; il y en a d'arsenic dans les Asturies. Les mines de charbon de terre et d'anthracite de l'Aragon sont très-riches. Citons aussi : les mines de sel gemme de la Mindilla et de Cardona ; d'alun et de couperose de l'Aragon ; d'antimoine de la sierra Morena ; d'aimante, dans la Galice, les Asturies et le royaume de Grenade ; de soufre, dans les provinces de Murcie, d'Aragon et de Séville, etc. L'argile, ou craie blanche des environs d'Andujar, est d'une nature particulière. La terre rouge d'Almazarron sert à polir les glaces. Le gypse se trouve presque partout ; il en est de même du marbre, qui se présente sous toutes les variétés et de la plus grande beauté. On y trouve aussi beaucoup de carrières de pierre à bâtir et du silex. Les pierres fines sont très-variées, entre autres les agates, les améthystes et les cornalines blanches, les grenats, les rubis, les cristaux de roche, le quartz, etc.

L'Espagne possède un grand nombre de sources minérales. Les plus fréquentées sont celles d'Alceda, d'Alhama de Aragon, d'Alhama de Murcie, d'Alzola, d'Archanales, d'Aramayona, d'Archena, d'Argentona, d'Arnedillo, d'Artejo, d'Arzarraque, de Baños de Cerrato, de Baños de Titus, de Buendia, de Busot, de Caldas de Besaya, de Caldas d'Estrach, de Caldas de Malavella, de Caldas de Monbuy, de Caldas de Oviedo, de Carballo, de Carratraca, de Cestona, de Chiclana, de Churuana, de las Escaldas, de Fitero, de Fuente Piedra, de Grabalos, de Graena, de Guesalibar, de Jabalcuz, de Ledesma, de Loeches, de Loyola, de Lugo, de Luyando, de Matamorosa, de Monte del Duque, de Montemayor, de Nanclares, de Naval, de Novelda, de Nudes, d'Ontaneda, d'Orense, d'Ormaisteguy, de Panticosa, de la Puda, de Puente Viesgo, de Puertollano, de Rio Tinto, de Sacedon, de Santa-Aguada, de Teba, de Tiermas de Trillo, de Vedez Rubio, etc., etc.

— *Industrie et commerce.* Les célèbres manufactures d'armes, de soieries et de cuirs, qui firent la fortune de l'Espagne au moyen âge, déclinèrent sous la domination des Habsbourg. Plus tard, les guerres et les découvertes maritimes réduisirent presque à néant l'industrie espagnole, qui se ranima pourtant dans quelques provinces, grâce aux efforts énergiques des Bourbons. Mais les révolutions et les guerres civiles qui agitent l'Espagne depuis tant d'années ne lui ont pas permis de prendre part au grand mouvement industriel de notre époque ; et l'on peut dire, sans être taxé d'exagération, que l'Espagne est aujourd'hui, sous le rapport des manufactures, un des pays les plus arriérés de l'Europe. Ses soieries sont cependant estimées.